



**XXXIIIe dimanche du Temps Ordinaire - Année B**

**Frère Giovanni Battista**

**Livre du prophète Daniel 12, 1-3**

**Psaume 15**

**Lettre aux Hébreux 10, 11-14.18**

**Évangile selon saint Marc 13, 24-32**

**Église Saint-Gervais - Saint-Prottais, Paris**

**14 novembre 2021**

Régulièrement, à l'approche de la fin de l'année liturgique, la liturgie nous propose des passages de l'évangile qui concernent la fin des temps, les discours du Seigneur qu'on appelle, justement, discours eschatologiques parce qu'ils concernent les choses ultimes.

Il s'agit d'une littérature parmi les plus complexes à comprendre et à interpréter car il n'est pas toujours si simple d'établir où placer la frontière entre la lecture et l'interprétation, ou entre la parabole symbolique et la réalité. Un exemple de cette difficulté est le double constat que nous retrouvons dans ce texte :

- d'un côté, que la fin des temps n'arrivera pas avant la fin de cette génération. Mais quelle génération, pourrions-nous nous demander ? La génération de Jésus ? Ou bien celle du disciple ou des disciples à l'origine de la rédaction de ce texte ? Ou faudrait-il entendre cela selon une logique d'actualisation, dans le sens que toute génération à venir sera intéressée par cette venue du Fils de l'homme, et donc cette venue serait plutôt d'ordre spirituel et intérieur ?
- Et d'un autre côté, il y a l'affirmation de cette mystérieuse ignorance du Fils : « *Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père* ». Serait-il possible que le Père cache quelque chose à son Fils bien-aimé, alors que dans d'autres passages de l'évangile on lit que le Père a tout remis dans les mains de son Fils (cf Jn 13) ?

Voilà pourquoi certains Pères de l'Église précisait, justement, que cette non connaissance ne concernait pas le Fils dans sa divinité, mais plutôt dans son humanité.

Bref, ces quelques exemples juste pour que nous nous rendions compte que bien interpréter ce genre de textes eschatologiques, et encore plus, les textes apocalyptiques, n'est pas une œuvre facile : une lecture entièrement métaphorique comme si tout cela n'était qu'une grande parabole sans aucun ancrage concret dans la réalité pose question, autant qu'une lecture purement littérale, comme les échecs des toutes les prévisions chronologiques de la fin du monde en ont montré l'évidence à plusieurs reprises.

Quelle position assumer donc au milieu de ces difficultés ?

Je vous propose de nous laisser conduire par deux éléments que cette page d'évangile nous offre et dont la nature ne fait pas de doute : pour le premier, nature réelle, historique, même s'il s'agit d'un événement qui ouvre au métahistorique, parce qu'il porte l'histoire au-delà d'elle-même ; et pour le second, nature symbolique ou parabolique.

Quels sont ces deux éléments ? Il est assez facile de les retrouver dans le texte :

1. le premier c'est le retour du Christ à la fin des temps : « *on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire* ». Pourquoi en est-on sûr ? Eh bien, parce que nier l'espérance et l'attente de la venue du Fils de l'homme, signifierait nier un article du Credo et donc de la foi chrétienne.
2. Et l'autre élément est la petite parabole du figuier ; là aussi nous sommes sûrs de ne pas nous tromper parce que c'est Jésus lui-même qui nous invite à nous laisser instruire par la comparaison du figuier, donc il s'agit d'une parabole.

Voilà nos deux bâtons de marche, au milieu de cette page d'évangile : le premier nous donne un point fixe et sûr, à savoir le retour du Christ en gloire à la fin des temps ; le second nous invite plutôt à nous y préparer. Le premier nous donne le quoi, l'autre le comment.

Or, quant au premier, que pouvons-nous dire ? Juste une remarque. Si l'histoire avance vers cet accomplissement ultime, et si cet accomplissement coïncidera, non seulement avec une fin des temps neutre, comme s'il ne s'agissait que d'un épuisement du temps et de l'espace, mais aussi avec la venue du Christ Roi de l'Univers, eh bien, cela nous dit deux choses :

1. la première c'est que l'histoire, si elle est destinée à s'achever, n'a pas en elle-même son sens définitif : en termes plus concrets, nous sommes faits pour davantage que ce que nous vivons sur la terre ; l'espace et le temps, malgré leur beauté et leur richesse, sont trop étroits pour contenir et satisfaire le désir de bonheur et de plénitude qui nous habite.
2. Et, deuxième chose, si la fin de l'histoire c'est la venue du Christ, cela veut dire que nous sommes faits pour Dieu, que cet accomplissement viendra du Christ, que Dieu est la plénitude de l'homme et le sens de l'histoire.

Comment alors nous préparer à cette perspective redoutable ? C'est le figuier, dont nous parle la parabole, qui va nous aider à le comprendre, par le fait que, nous dit le texte, dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, nous savons que l'été est proche. Donc, le figuier est sensible au changement, il se transforme, s'attendrit, et commence à produire des fruits, au fur et à mesure que la belle saison arrive.

Comment le figuier peut-il déployer cette sensibilité ? Parce qu'il est en lien avec les éléments qui provoquent le changement, avec les puissances qui sont donc à l'œuvre avant le changement et après le changement, et qui déterminent les saisons, notamment, le soleil, l'orbite de la terre autour de lui, la pluie etc. Voilà alors en quoi le figuier peut nous instruire. Pour percevoir le changement, le passage, de cette histoire que nous vivons à l'au-delà de l'histoire et pour nous y préparer nous aussi, comme le figuier le fait, à entrer dans la belle saison de la vie éternelle, il faut alors nous connecter aux réalités qui sont présentes ici-bas, dans cette vie, mais qui demeureront toujours au-delà de l'histoire. Ces réalités présentes qui demeureront représentent pour nous comme des véhicules qui nous permettent de sentir le passage, et de le vivre.

Quelles sont ces réalités-véhicules ? Moi j'en ai trouvé quatre, mais sans doute en ai-je raté quelques-unes que vous pourrez trouver.

Déjà notre évangile nous en montre deux :

1. La première est explicite : « *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas* », dit Jésus. La parole de Dieu ne disparaîtra pas, cela veut dire que ce que la parole de Dieu nous donne ici-bas, va demeurer aussi au-delà, après la venue du Christ.
2. Ensuite il y a les élus, qui vont aussi demeurer : « *le Fils de l'homme enverra les anges, nous dit Jésus, pour rassembler les élus des quatre coins du monde* ». Qui sont les élus ? Eh bien, ce sont les hommes et les femmes qui sont entrés, consciemment ou inconsciemment, en alliance avec Dieu. Donc, la deuxième réalité qui demeure, la deuxième réalité-véhicule qui peut nous aider à vivre le passage, ce sont les êtres humains. Tous les hommes, parce que tous sont potentiellement des saints, des élus, parce que tous nous sommes prédestinés à prendre part à cette alliance éternelle, l'éventuel refus ne se pose pas du côté de Dieu, mais du côté de l'homme.
3. Une troisième réalité qui, présente dans notre vie actuelle, demeure pour l'éternité, quelle est-elle ? C'est l'amour, la charité. Nous nous rappelons le célèbre hymne à la charité de saint Paul : « *Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée* » mais « *l'amour ne passera jamais* » (1 Co 13,8).
4. Et finalement c'est saint Jean qui nous livre la dernière des quatre réalités-véhicules : c'est la volonté de Dieu, ou plus précisément faire la volonté de Dieu : « *le monde passe, nous dit-il, et sa convoitise avec lui. Mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure pour toujours* » (1 Jn 2,17).

Voilà donc ce qui restera toujours et qui sera notre partage pour l'éternité :

1. la parole de Dieu ;
2. les hommes et les femmes que le Seigneur nous donne ;
3. l'amour-charité ; je précise « charité » parce que selon saint François de Sales, la charité est la perfection de l'amour ;
4. et faire la volonté de Dieu.

L'avantage pour nous c'est que ces quatre réalités font déjà partie de notre patrimoine humain et spirituel, nous pouvons déjà les vivre, et en les vivant, c'est-à-dire,

1. en écoutant la parole de Dieu,
2. en fréquentant les hommes et les femmes que le Seigneur met sur notre chemin (qui sont tous potentiellement des saints),
3. en nous livrant au bonheur et au sacrifice de l'amour-charité,
4. et en choisissant en toute chose de ne faire que la volonté de Dieu

ces quatre réalités, qui en fait sont de vraies énergies comme le soleil l'est pour le figuier, nous préparent, nous transforment ; elles provoquent en nous ce changement mystérieux qui nous conduit au temps nouveau, au temps définitif, à cet été éternel, parce que ces quatre énergies instaurent en nous, en quelque sorte, les sens nécessaires pour pouvoir vivre dans la vie éternelle. Et comme (nous le savons bien) la vie éternelle est déjà commencée, ces quatre réalités sont déjà disponibles pour que nous les accueillions et nous les vivions.

Et c'est ainsi qu'un jour nous entendrons nous aussi l'appel que le Seigneur adressera à tous ses élus : « *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde* » (Mt 25,34).